

*Gilbert.*

C'est un mauvais auteur ; hâtons-nous de fortir.

*Pfaphon.*

Jeune homme ! écoutez-moi ; je veux vous convertir.

*Gilbert.*

S'il faut vous écouter , j'aime encor mieux vous lire.

Vous me calomniez , & blâmez la satire ?

Vous êtes philosophe.

*Pfaphon.*

Oui , j'en fais vanité ,  
Et mes écrits moraux prouvent ma probité.  
Fameux par ses talens que la Russie honore ,  
Pfaphon , par ses vertus , est plus célèbre encore ;  
Mais vous dont l'insolence , en des vers impos-  
teurs ,

De cet âge innocent osa noircir les mœurs ,  
Et qui des vrais talens déchirant la couronne ,  
Offensez des auteurs qui n'offensent personne ;  
De la religion soldat deshonoré ,  
Vous qui croyez en Dieu dans un siècle éclairé ,  
Gilbert , de votre cœur savez-vous ce qu'on  
pense ?

Hypocrite , jaloux , cuirassé d'impudence ,  
Vous ne l'ignorez pas , votre méchanceté  
Donna feute à vos vers quelque célébrité ,  
Et l'oubli cacheroit votre muse hardie ,  
Si vous n'aviez médit de l'Encyclopédie.  
Encor si démasquant les prêtres , les dévots ,  
Vous diffamiez leur Dieu par d'utiles bons mots ;  
Peut-être on vous pourroit pardonner la satire :  
Lorsqu'on médit de Dieu , sans crime on peut  
médire.

Mais toujours critiquer en vers pieux & froids ,  
Sans daigner seulement endoctriner les Rois ,  
Sans qu'une fois au moins votre muse en extase  
Du mot de tolérance attendrissé une phrase ;  
Blasphémer la vertu des sages de Paris ;  
De la chute des mœurs accuser leurs écrits ;  
Tant de fiel corrompt-il un cœur si jeune encore !  
Infortuné censeur , qu'un peu d'esprit décore ,  
Que vous a donc produit votre goût si tranchant ?